L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN 13 JUIN 1851.

Imprimé et publié par
G. P. WEISSE.
No. 83, rue de Chartres.

Journal Officiel de l'Etat, du Conseil-Général, du Conseil de la Première Municipalité, et de la Commission de la Banque.

VILLE-ORLEANS :
VENDREDI MATIN, 13 JUIN.

AVIS.

Il est fait demande à M. ETIENNE DUVERGE, de tenir compte de son journal l'*Abeille*, ma propriété générale, en date du 5 février dernier, afin de faciliter l'expéditionde mes affaires. M. Duverger est en conséquence duement autorisé à payer toute réclamation, recouvrer toutes créances et acquitter tout compte, soit en faveur ou à payer du journal.

Nouvelle-Orléans, 1er mai 1851.

G. P. WEISSE.

M. WEBSTER.

Il est de notoriété que M. Webster a prononcé à Charleston, dans le Sud avec une certaine sévérité et peu s'en est fallu que l'on ne le nomme secrétaire d'Etat partisan de l'esclavage. Ce discours n'avait pas été connu ici par les journaux, mais il en avait été question par le télégraphe, et nous avons pu recevoir tout de suite une lettre de l'un des journaux démocrates n'ensuite, qui en donnait l'indication.

Il est vrai que chaque lecteur du Sud, en lisant cette phrase mielleuse, que l'on a pu croire avant le rouvrir avec les protestations de M. Webster, avec ses actes, ses discours au Congrès : "Je regrette que l'esclavage existe dans les Etats-Unis et que le Congrès ne puisse s'en mêler." Nous avons vu, en effet comme extraordinaires dans la bouche de M. Webster et trois nous demandions si c'était bien les paroles qu'il avait prononcées. Comment ! Le Congrès ne s'occuper de l'esclavage, quand il s'agit d'abroger l'Etat-Unis et de fermer un comptoir de traite sur les côtes de Afrique, tout en prétendant que le Nord peut traiter de l'esclavage comme du commerce et de la piraterie, et que le Congrès ne s'occupe de rien ! Le Congrès ne s'occupe de rien, quand il s'agit de l'abroger ! Et pour quoi ? Pour ne pas traiter de l'esclavage